

# LA LETTRE DU MAS DE CARLES

N° 9 -

Septembre/Décembre 1997

## ASSOCIATION "MAS DE CARLES"

Route de Pujaut  
30400 VILLENEUVE LES AVIGNON

### Siège social :

8, rue Sainte Catherine - B.P. 416  
84071 AVIGNON Cedex 4

Téléphone : 04.90.25.32.53

Télécopie : 04.90.15.01.37

CCP : Montpellier 3 542 25 Y

Mèl : MASDECARLE@aol.com

## EDITORIAL

J'ai aimé que le pape commence sa visite en France au moment des Journées Mondiales de la Jeunesse devant la dalle du Trocadéro, le 21 Août à Paris. Le droit des pauvres et des exclus était à nouveau posé comme le principe de notre présence croyante au coeur de ce monde. Salué comme un événement, cet acte désigne, pour Alwine de Vos van Steenwijk le moment où le "temps des bienfaiteurs

venus de haut est définitivement devenu le temps des combattants convergeant d'en bas, d'en haut et de partout pour éliminer ensemble la grande pauvreté". Un renversement et une promesse ! Un appel au meilleur de l'homme : le pauvre et celui qui l'est moins !

Pour les mêmes raisons, j'ai aimé que le pape envoie son secrétaire d'Etat pour célébrer les obsèques nationales de mère Teresa. Au-delà de l'hypocrisie institutionnelle (et malgré elle) la "mère des pauvres" se retrouvait au centre d'une attention dont beaucoup d'autres, qui sont au coeur du partage avec les plus faibles et les exclus de nos sociétés, se trouvent exclus parce que dérangeant le système huilé de nos reconnaissances réciproques par l'argent et la position sociale. Mère Teresa, presque malgré elle, opérait la promesse d'un renversement.

Comme en contrepoint me venait, par la "Feuille de route Quart-Monde" (p. 4 du n° 261 - Juin 1997) l'appel de Mme Geneviève de Gaulle-Anthonioz à l'Assemblée Nationale : "La confiance de beaucoup de personnes en difficulté s'est altérée ; elles doutent de leur égale dignité d'être humains lorsqu'on les jette à la rue sans relogement ..., lorsque l'ouverture d'un droit se transforme en contrôle de la vie privée, lorsqu'on les enferme dans des emplois précaires qui ne leur permettent ni de vivre décemment ni de faire des projets d'avenir." J'ai aimé cette volonté de renverser la promesse en geste concret pour l'autre, ici et maintenant.

Beaucoup ont aimé et parus comme rassurés : Carles, en peu de temps, a acquis un beau visage grâce aux travaux de réaménagement des bâtiments et au travail des hommes : jardins nets, murs en pierres sèches, troupeau, aménagements extérieurs. Et cela sans doute était nécessaire. M'importe cependant beaucoup plus que chacun de celles et de ceux qui habitent ici trouvent le vrai visage de leur beauté. Celle qu'ils ne connaissent pas forcément encore, dont l'absence les retient encore au pays de l'ombre ou dont la perception naissante les épuise dans la lente

renaissance à effectuer chaque jour et l'affrontement au temps, maître de réalité. Notre appartenance à l'humanité nous rend responsable de cela. Ici à Carles, en premier, pour moi. Et partout ailleurs sur le petit bout de terre où chacun d'entre nous est planté, dans un monde où le nombre de pauvre a été multiplié par trois depuis 1960. Les témoignages qui précèdent et Noël approchant raviverons en nous cette vérité de la proximité comme chemin de la découverte du frère et de la dignité rendue à l'autre et à l'humanité tout entière.

Olivier PETY

## AUJOURD'HUI

### TRAVAUX

C'est fini, ou presque. Il reste encore les abords à terminer. La maison rénovée est à présent habitée. Le préfabriqué n'abrite plus, dans la journée, que des groupes de travail pour les évaluations hebdomadaires des différents ateliers. On nous dit que c'est une réussite, tant sur le plan technique et des fameuses "normes" que sur celui de l'esthétique. Et c'est tant mieux.

Pour nous, la réussite aura surtout été d'avoir pu continuer à accueillir nos publics pour l'hébergement, la formation, les C.E.S. et l'accueil de jour. Le Mas ne s'est pas arrêté de vivre et l'activité y a même été plus intense encore, chacun prenant, à sa façon, sa part des travaux (formation, peintures, mise en place des huisseries, abords). Cette continuité de l'accueil a permis de ne jamais oublier les femmes et les hommes pour qui ce lieu existe.

Merci à chacun d'avoir accepté une forme de précarité, d'inconfort ; et d'avoir donné de ses compétences et de son énergie pour le bien-être de tous, les présents d'aujourd'hui et ceux qui viendront, plus tard.

Roseline PONCEAU

ALORS ...

Puisque les travaux étaient finis, il y a eu l'inauguration, le 28 Novembre 1997. Beaucoup de celles et de ceux qui avaient permis leurs réalisations étaient venus partager notre joie. L'occasion de nous redire deux ou trois choses de notre présence auprès des personnes en grande difficulté.

*"En préparant cette prise de parole je me disais : "Que vas-tu dire ?" Surement et d'abord : "merci !".*

*Merci aux femmes et aux hommes du Mas (hébergés, salariés et membres du C.A.) qui ont accepté de voir leur maison évoluer, leur place se réduire pendant la durée des travaux, mais qui ont continué à faire vivre le Mas et participé aux travaux à coups de pelles, de dossiers et de patience.*

*Merci à ceux qui ont financé ces travaux : pour le Gard : DDE, DDSS, Mairie de Villeneuve, DDTE - pour le Vaucluse : FIV-Préfecture, Mairie d'Avignon, CAF 84. La région PACA. Les Fondations : Fondation de France, Fondation Alliance, Fondation Abbé Pierre. Et les particuliers : Caisse Epargne LR - Secours Catholique de Vaucluse, Abbaye de Sénanque, Mas de Carles, Plâtres Lafarge (L'Isle sur la Sorgue) - Camion Richaud (Montfavet) - Mr. Roussel (préfabriqué) - 8h tracto-pelle (services municipaux de Villeneuve les Avignon) et tous ceux, plus anonymes qui n'ont cessé de glisser un billet dans nos poches "pour la maison".*

*Merci encore aux entreprises qui ont réalisé ces travaux. Chacun y a pris sa part et a par l'accueil fait aux hommes a permis, par exemple, qu'un Zouzou puisse manier pelle et brouette à leurs côtés. Ces travaux ont été une belle réussite de simplicité, de proximité et de repas partagés.*

*Merci à Roseline, notre directrice, Antoine Sanchez (architecte), Pierre Tourneur (lien entre financeurs et entreprises), Alain Rogeat (conseiller pour les travaux). Chacun, par sa patience a permis que cette maison entre dans son temps, passe le temps de la fondation pour entrer dans celui du temps tenu, de la durée dans l'aujourd'hui de notre temps.*

*Un second réflexe m'est venu : et si nous faisons une minute de silence en*

*hommage à celles et ceux qui, malgré ces travaux, sont encore sans maison, sans foyer, sans toit et sans chaleur, ici autour de nous ou ailleurs, plus loin. Comme vous le savez, ils restent nombreux. Mais cela ferait sans doute trop sérieux. Dans nos têtes, je vous convie, pourtant, à faire une place à tous ces autres. A nous redire que notre combat ne s'achève pas avec la restauration de Carles, si réussie soit-elle.*

*La vieille bâtisse, dont l'histoire raconte les visages de tant de ses habitants, raconte aussi cela : que restaurer, sécuriser est le beau résumé de notre tâche d'homme, du travail auquel chacun d'entre nous est invité pour lui même et pour les autres. Peut-être Joseph aurait-il dit quelque chose autour de cela. A sa manière. Car, par delà les pierres remises à neuf, importe que chacun de celles et de ceux qui habitent ici trouve, au milieu de ces pierres, le vrai visage de sa beauté intérieure. Celle dont l'absence retient encore au pays de l'ombre et dont l'imagination ou la découverte naissantes épuise avant que de consoler, sécuriser, restaurer.*

*Sans doute, aussi, Joseph se serait-il réjoui de ce qu'une maison est avant tout faite pour être habitée. Ce qui veut dire qu'ici l'homme, celui qui habite cette maison, n'est pas d'abord considéré comme un coût mais comme la fin et la nécessité de l'opération. L'homme, l'habitant de cette maison comme de toute maison, est la pierre ultime, celle par qui le travail accompli, ici, prend sens. Face à l'achèvement d'une maison, celle-ci et toutes les maisons, l'homme est enfin l'indispensable, celui qui donne sens et intelligence à nos constructions. Et c'est pourquoi, malgré les tracas, je me sens joyeux et léger aujourd'hui : enfin l'homme est à sa place, au coeur des choses et de nos gestes. Et cela m'a renvoyé à Maurice Bellet, vieux théologien malade mais attentif aux réalités, pour me redire avec lui, le coeur de nos désirs de réhabilitation : "ce qui demeure la loi et le principe en tout (cela) c'est ce très humble commencement où l'homme reconnaît en l'homme son prochain ... Par là nous pourrions réhabiliter les lieux anciens" (Incipit p. 66,70). Celui-ci et tous les autres."*

Olivier PETY

Beaucoup d'autres ont alors pris la parole : Mr. le conseiller général du canton de Villeneuve, le maire de Villeneuve, le représentant de Mme le maire d'Avignon (le docteur Marcucci), Mr. Millena, de la Fondation de France, Mr. B. Alliot du Pact-Arim (maître d'oeuvre de la réhabilitation). Chacun, à sa manière redira les liens qui nous réunissent et la qualité du travail social et patrimonial réalisé ici.

Mr. Millena et Mme Vergès, de la Fondation de France, remettront au président un document "primant l'association Mas de Carles, dans le cadre du programme Urgences Sociales".

Dernière intervention, celle de Mr. Bouniol, conseiller technique DDASS, représentant le préfet de Vaucluse :

*"Mr. le Préfet de Vaucluse, retenu par ailleurs, a instamment souhaité être représenté ce matin, en réponse à l'invitation que vous lui avez adressé. J'assume cette représentation avec d'autant plus d'intérêt que j'apprécie professionnellement et personnellement l'action qui est conduite ici.*

*L'événement qui nous rassemble aujourd'hui s'inscrit dans une histoire empreinte de merveilleux, à la manière des légendes. Si les pierres, la terre, la pinède de Carles n'étaient étroitement associés à la vie d'hommes et de femmes de ce temps, vivant et séjournant ici, si nous n'avions connu, approché et admiré Joseph Persat débordant de vitalité et aujourd'hui encore tellement présent, nous serions volontiers enclins à parler de la légende du Mas de Carles. Mais ne nous y trompons pas. C'est la réalité contrastée telle qu'elle est vécue ici dans la recherche d'apaisement entre un passé blessé et un devenir encore incertain qui, au quotidien, est empreinte de merveilleux.*

*L'histoire de Carles se déroule certes sur la rive languedocienne du Rhône, mais est loin d'être étrangère aux préoccupations et aux attentes de ceux qui campent en face, en terre de Provence ! Il n'est pas inutile de rappeler que le projet qui s'accomplit, ici aujourd'hui, a commencé en Avignon, il y a une quarantaine d'années au pied des "barres" de Champfleury, dans le coeur et la tête de l'animateur paroissial de ce quartier, avec*

la collaboration et au profit de gens habitant ce quartier. Depuis lors, malgré les frontières administratives, Avignon et le Vaucluse se sentent concernés par ce qui se passe à Carles. A tel point que nous osons penser que chez vous, nous nous sentons encore un peu chez nous.

Me voilà donc à l'aise pour vous faire part de quelques convictions.

Tout d'abord, je tiens à redire à votre adresse mais aussi à l'intention de ceux qui ailleurs se sont engagés dans des paris identiques, combien les services de l'Etat ont besoin, pour la restauration du lien social qui fait l'objet d'une préoccupation majeure des pouvoirs publics aujourd'hui, de la contribution inventive et organisée des initiatives privées telles que la vôtre.

Aucune collectivité publique n'est en capacité, aujourd'hui, de soutenir à elle seule votre entreprise. Le fonctionnement actuel et la réhabilitation du Mas de Carles sont devenus possibles parce que vous avez su convaincre en agissant, mais aussi en coopérant. Vous vous êtes situés au coeur d'une conjonction d'intérêts, espace dans lequel chaque collectivité ou institution ici représentée a logé sa contribution.

Je veux souligner également combien nous apprécions à sa juste valeur la fidélité au sens de votre action que vous ne cessez de rappeler dans votre parution trimestrielle "La Lettre du Mas de Carles". S'il est important de faire, de faire avec d'autres et de faire savoir, il est tout aussi important de ne pas céder à l'activisme. A Carles, vous êtes particulièrement attentifs à maintenir l'oeil fixé sur l'objectif de votre projet qui est de donner à chacun de ceux qui séjournent ici, les moyens de leur autonomie, mais qui est aussi d'interpeller la conscience et la pratique citoyenne des institutions afin qu'elles participent, chacune dans leur rôle, à ce même ouvrage de restauration des personnes.

C'est d'ailleurs à ces conditions qu'indépendamment de son esthétique et de son utilité immédiate, la réhabilitation matérielle qui nous vaut d'être réunis ce matin, prend son véritable sens."

Benjamin BOUNIOL

On ne parle pas après le préfet ou son représentant. Il ne nous restait, donc, qu'à conclure ce temps fort

d'inauguration, de re-commencement par une collation fraternelle. Ce qui fut fait grâce au sens de l'organisation et aux qualités culinaires de Stéphane, Philippe, Djamel, Thérèse et Simone. Merci à tous pour ce beau moment.

au Mas de Carles.

## POUR MEDITER

### PRELEVEMENTS AUTOMATIQUES

Votre confiance et votre aide nous font chaud au coeur. A ce jour, 49 personnes ont accepté le principe d'un prélèvement automatique. Vous étiez 13 au mois de Janvier. D'ici la fin de l'année, le total de ce mode de participation représentera 50 personnes ... et près de soixante mille francs.

### PORTES OUVERTES

Le Dimanche 28 Septembre 1997 près de deux cents personnes se sont retrouvées autour du traditionnel repas des "portes ouvertes" de Carles. Et toute la journée, des dizaines et des dizaines de visiteurs ont sillonné le Mas, posé des questions, joué aux boules ou, simplement, parlé ensemble. Les hommes s'étaient mis sur leur trente et un pour accueillir les visiteurs. Le soleil, pourtant resplendissant, ne parvenait pas à altérer la fastueuse lumière de la mémoire de Joseph, notre fondateur. Merci à celles et ceux qui ont participé à ce temps fort de notre compagnonnage.

**Le 8 Janvier 1995, il y aura trois ans, vers 10h 45, Joseph Persat s'en retournait à la maison du Père.**

**"Si je meurs, ne pleurez pas, c'est un amour qui me prend paisiblement. Si j'ai peur, et pourquoi pas, rappelez-moi souvent, simplement, qu'un grand amour m'attend", invitait Jean de la Croix.**

**Dans le souvenir de Joseph nous ferons mémoire de cet amour en célébrant l'eucharistie**

**JEUDI 8 JANVIER 1998  
à 18 h**

*"On dit beaucoup qu'à la différence des générations d'après-guerre, tournées vers l'action syndicale, politique, journalistique, celles d'aujourd'hui seraient davantage tentées par le recueillement, la prière personnelle, le témoignage individuel. Pour avoir trop investi dans les réformes institutionnelles, trop attendu des transformations structurelles (le développement économique, la démocratie sociale, les rassemblements transnationaux), les aînés auraient été déçus par les résultats. Du même coup, les jeunes se seraient détournés de ces grandes ambitions collectives, privilégiant les petits groupes réunis pour prier et échanger ensemble, s'acquittant de leur dette sociale par quelque action humanitaire ponctuelle et temporaire ... Dans son homélie pour la béatification de Frédéric Ozanam, le pape a cité cette phrase de l'intéressé : "Apprenons à défendre nos convictions sans hair nos adversaires. A aimer ceux qui pensent autrement que nous. Plaignons-nous moins de notre temps et plus de nous-mêmes" Relisons cette dernière phrase et appliquons-là à notre temps. Que ne dit-on de mal sur notre monde où, certes, nous ne manquons pas de soucis depuis la drogue jusqu'au chômage. Mais considérons aussi nos moyens qui n'ont jamais été aussi grands ; notre environnement qui n'a jamais été aussi ouvert ... c'est nous qui n'en faisons pas le meilleur usage ; c'est nous qu'il faut secouer ; c'est nous notre responsabilité sociale qu'il faut assumer. Sans prétention, avec imagination et même, pourquoi pas, avec joie ... (Jean BOISSONNAT - La lettre des semaines sociales de France n° 8 - Oct. 1997)*

**DITS**

"C'est la personne humaine et non d'autres critères qui doit fonder la conception et l'organisation de l'intervention associative ; c'est son primat et non des logiques globalisantes et catégorielles, qui doit inspirer l'action associative ; la solidarité associative doit développer les capacités d'autonomie, de participation, de responsabilisation des personnes secourues ; se différenciant des dispositifs pourvoyeurs d'assistance ou prestataires de services marchands elle s'assigne d'oeuvre pour la restauration des liens sociaux et non leur rapiéçage" (URIOPSS - Lettre aux décideurs politiques, administratifs, associatifs n° 8 - Juillet 1997 p. 2)

"Quand on évoque un possible secteur (économique) quaternaire, il est toujours assimilé à de l'assistance, de l'occupationnel, des petits boulots, tout au plus un secteur de réinsertion à l'usage d'exclus, sorte de secteur social pour déshérités. C'est très exactement ce que l'on pensait du travail jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, avant de lui reconnaître une valeur productive et de le consacrer comme seul véritable source de richesse. C'est aussi ce que l'on pensera du tertiaire naissant où les emplois, particulièrement dans la fonction publique, font fréquemment figure d'emplois sociaux. Comme l'a montré J. Donzelot, il y a bien "invention du social" à cette époque, conçu comme simple avatar d'une économie qui, fatalement, engendre quelques dérapages et dysfonctionnements. Social et économique se séparent jusqu'au jour où l'importance grandissante du social finit par imposer une nouvelle représentation de l'économie et de ce qui est productif. Autrement dit, toute économie, par l'évolution de son mode de production, génère un "social" qui, concentrant de plus en plus d'hommes et d'activités, finit un jour par être reconnu comme la nouvelle réalité économique. Un nouveau secteur productif de l'économie peut alors se constituer.

Historiquement, le social est toujours l'avenir de l'économique" (Roger SUE - Du primaire au quaternaire - in Partage n° 117 - Oct 1997 p. 17)

## **LA VIE DU MAS ET DE SES HABITANTS**

Par moment cela revient, comme une tentation mal maîtrisée. Un vélo disparaît d'une "foire à l'occasion" dans un village alentour. Emoi dans la troupe. Quelqu'un suggère qu'on a vu un camion blanc qui ressemblerait ... et que peut-être quelqu'un de Carles ... "Cela nous gêne, bien entendu, de penser comme cela, mais ..." Et le soupçon naît, se colporte ... jusqu'au moment où l'on retrouve le vélo rangé ailleurs, par mégarde. Ca arrive, parfois. Et parfois nous en rions. Mais toujours le soupçon nous pèse plus que nous ne le montrons. A Carles, femmes et hommes tentent de vivre dignement et le plus honnêtement qu'ils peuvent. Souvent de manière saisissante. Alors, s'il vous plaît, avant de colporter un soupçon, faites comme pour vous : assurez-vous qu'il ne blessera personne inutilement. Et qu'il ne renverra personne à un passé (parfois) malheureux, dans lequel nul d'entre nous n'accepterait d'être figé pour toujours. Merci pour les hommes et pour notre commune humanité.

### **L'ACCUEIL AU MAS :**

Au 31 Octobre 1997, **116 personnes** différentes (pour 148 passages) ont été accueillies sous différents statuts.

**Hébergement** : **72 personnes** différentes, pour 81 passages (61 hommes, 7 femmes, 4 enfants) ont représenté **9985 journées** d'hébergement. Durée moyenne du séjour : 124 jours.

**Formation** : pour **28 personnes, 10692 heures** de formation. 15 personnes en SIFE (2 F., 13 H., 7059 heures) et 13

personnes en chantier Insertion-Formation Bâtiment (1 F., 12 H., 4612 heures)

**Travail** : **12 personnes** ont travaillé en CES (2F., 10 H., 4612 heures) - **5 personnes** ont travaillé sous contrat CEC (1 F., 4 H., 6020 heures) - **1 personne** est en Contrat Emploi Ville (698 heures).

**Accueil de jour** : a représenté **21 personnes**.

Encore un chiffre idiot : 550 milliards de francs se sont envolés en bourse, au cours de la crise de la fin Octobre, annonçait le journaliste de France-Inter aux informations du matin. Cela, disait-il, représente 550.000 maisons à 1.000.000 de Fr, soit l'équivalent d'une ville comme Lyon ou Marseille. Cela représente également (dans l'état actuel des choses) 183.333 années de vie au Mas de Carles !

Comme chaque année depuis trois ans, nous avons été invités à participer à la rencontre annuelle des retraités du canton de Villeneuve. Pour tenter de trouver ensemble un moyen de rapprocher nos savoir-faire et la demande d'un certain nombre en matière de jardinage, principalement.. Peu à peu, nous souhaitons entrer dans un échange de services mutuels. Merci aux anciens de penser à nous !

Bon nombre de visiteurs s'extasient sur la beauté du Mas. A juste titre. Certains ne tarissent pas d'éloges devant les travaux accomplis. Tous louent le calme et la lumière de cet environnement. Ils nous rappellent la chance que nous avons de disposer d'un tel lieu.. Pourtant, il est ici une autre beauté, cachée au plus profond de celles et ceux qui donnent vie à Carles. Elle n'est pas immédiate et ne se laisse découvrir que très lentement dans la présence et l'échange, l'appivoisement réciproque et la confiance donnée. Derrière des aspects rendus parfois sévères par les épreuves, cette

beauté-là se tisse au quotidien. C'est un "bonjour", une main sur l'épaule ou le coeur, une embrassade, un sourire, un clin d'oeil complice : et voilà le soleil d'un nouveau matin. Profiter de ces instants plus calmes et paisibles où le bruit des soucis semble comme envolé ; partager l'hier et prévoir demain, en vivant ensemble l'aujourd'hui. Se faire proche de l'autre, en acceptant de se dessaisir. Savoir, avec humilité, recevoir plus que je ne peux donner : voilà pour moi l'autre face cachée de Carles.

C'est vrai que la maison est belle et il aura fallu presque un an de travaux pour la mettre aux normes. Beaucoup d'argent et d'énergie ont été investis pour rendre cette bâtisse agréable et plus fonctionnelle. J'imagine que cela doit faire sourire Joseph, lui qui a été si souvent aux frontières de la "norme". Dieu merci ! Carles n'aurait jamais existé sans cela. J'imagine aussi qu'il ne cesserait de répéter, après ce chantier, que les hommes vivants accueillis à l'intérieur, sont toujours là, avec leurs problèmes, leurs interrogations sur l'avenir, leur souffrance parfois. Avec, aussi, leur beauté en cours de restauration, hors des normes communes du profit et de la rentabilité. Mais pas hors de la tendresse. Ils ne sont pas de ces pierres dont nous pouvons décider refections et embellies sans eux. Sommes-nous prêts, aujourd'hui, à mettre autant d'énergie et de financement dans la recherche d'une solution pour eux et avec eux ?

(Christian DUCROS)

Depuis quelques temps, il s'agissait de ralentir, puis d'arrêter le "shit". Aujourd'hui il se tient debout., les yeux brillants d'une vraie joie. Et il raconte : "Tu sais, hier j'ai refusé un joint ! Et bien, tu ne vas pas me croire : je me suis senti libre !" Et c'était pour lui une authentique découverte. Rien à regretter, tant que quelque part un homme, un seul, est capable de cette parole ! Quelque soit le temps qu'il aura fallu pour y arriver.

"Courant Mai j'ai été mis en relation avec le président (du Mas). Puis rendez-vous fut pris avec madame la directrice. De notre

entretien il ressortit que, dans un premier temps, je ferai connaissance avec les hommes et le lieu. J'ai donc passé quelques temps dans chaque atelier, à découvrir et à tisser des liens. Bien sûr, ce n'est pas le seul objet de ma présence à Carles. Notre objectif commun est de mettre en place des projets, chantiers, stages ... permettant à certains accueillis de s'insérer dans le tissu économique, en fonction de leurs possibilités. Aujourd'hui le démarrage est balbutiant, mais j'ai effectué quelques accompagnements. Pour utiliser des compétences disponibles au Mas, nous recherchons (entre autre) des renseignements sur l'existant en matière de garage ou d'atelier de mécanique associatif. Toutes les bonnes volontés inspirées par ce projet sont les bienvenues, pour la réflexion comme pour l'action. Merci".

(Jean-Claude Bizet)

Depuis 1993, le Mas a accueilli 28 personnes différentes domiciliées à Villeneuve les Avignon. Pour une formation (SIFE) ou pour un C.E.S. (dans le cadre du chantier d'insertion que nous a confié le Conseil Général du Gard). 14 personnes ont bénéficié d'une formation et 21 d'un C.E.S. (dont 7 à la suite de la formation). Deux C.E.S. ont été consolidés (C.E.C.) pour permettre à des Villeneuvois en difficulté de trouver une insertion plus durable. Lentement, mais sûrement, Carles manifeste ainsi la place prise sur la commune et le canton !

Dans un lit d'hôpital qui s'agrandit chaque jour au fur et à mesure qu'il maigrit et se recroqueville, Yannick attend. Derrière le sourire de ses yeux gris, son visage est dévoré, creusé par la présence de la mort prochaine. L'oeil déjà révolté dit l'événement qui va bouleverser le cours de sa vie et de celles et ceux qui viennent le voir. Dans l'éclair du sourire se dit aussi la difficulté qu'il a eu à maîtriser en lui la vie et ses impératifs. Il a demandé que je vienne le voir. Nous parlons de sa maladie et du docteur qui vient de lui annoncer l'impuissance de la

médecine : "Tu sais, je n'ai pas peur de la mort !" Nous célébrerons le sacrement des malades (Dieu voulait tellement que nous trouvions la vie après la vie, qu'il a offert la sienne pour cela !) dans la légèreté et la joie : "Je suis heureux, maintenant". Le soir et chaque soir jusqu'à la fin un petit coup de fil à 20h30 nous rappellera l'un à l'autre ce temps de partage et de confiance. Mardi matin : "Je voudrais partir. j'en ai assez maintenant !" Sa voix est devenue un souffle incertain. "Et qu'est-ce qui te retiens ?" La mienne essaie de rester paisible. "Vous, je crois". Vrai que notre égoïsme est toujours à vouloir retenir l'autre dans la forme de présence à laquelle nous nous sommes habitués. Retour à BOBIN : "Vous aimez. Et tout amour veut la fidélité. Mais la fidélité n'est pas l'allégeance à une personnes, ni la soumission à une identité.

L'amoureux ... ne peut être fidèle qu'à la vérité de son amour" (Mozart et la pluie - p. 54). Alors : "Va, maintenant. Tout est bien. Tu nous as appris, avec ces jours, à regarder la vie autrement à travers les yeux de ta mort accueillie. Ne t'occupe plus de nous. Ne te retiens pas."

Dans l'après-midi, Yannick est passé du côté de Dieu. Comme si notre échange de paroles ne pouvait que rejoindre, en actes, le Verbe du Vivant lui-même.

Plus tard, réunis dans son souvenir, ses amis rediront cette qualité de présence vraie de Yannick aux autres, par-delà ses difficultés à vivre et à se poser quelque part dans la vie d'un homme de quarante ans.

Elle est là, rouge d'émotion, les yeux gris émus de tant de monde rassemblé autour d'elle, grâce à elle. Evelyne HIVET projetait depuis quelque temps, déjà, de partager avec de plus pauvres. Le maire lui avait suggéré l'association du Mas de Carles. Aujourd'hui c'est fait. Dans la Tour Philippe le Bel, elle a réuni plus de trente de ses toiles et les met en vente pour le Mas. Il y a du bleu, du vert, et le brun de la terre qui chante dans sa peinture. Ses couleurs ont fait naître un arbre, un iris, d'autres arbres, des lavandes et tout ce qu'un

pinceau peut rendre de la vie et de la lumière de notre petit bout de planète. Bien sur, il y eut quelques paroles échangées, pour dire le bonheur de l'homme capable de créer du beau et l'heureuse surprise de cette rencontre de l'art et de l'errance.

A l'heure des comptes, près de trente mille francs seront ainsi offerts. Merci à celles et ceux qui ont su susciter cet événement. Merci Evelyne de me rappeler un murmure de Bobin : *"Il faut autant de génie -c'est à dire de courage, de songe, de patience, d'innocence et de ruse- pour trouver l'argent du loyer et de quoi vêtir des enfants que pour bâtir un chef-d'oeuvre"*. (Mozart et la pluie - p. 35)

**RAPPEL :**

Le panier de la ménagère (des légumes selon la saison), les fromages de chèvres, les fleurs de René, du compost : tout cela est en vente le samedi au Mas entre 9 et 12 h.

Chaque semaine Carles est présent sur le **marché** de VILLENEUVE LES AVIGNON, le jeudi. N'hésitez pas à venir nous rendre visite. C'est, aussi, une manière de nous aider à vivre.

**RECETTES DE CARLES**

**DEMI LUNE DE CHEVRE**

Ingrédients : deux chèvres - trois tomates - 2 cuillères à café de moutarde - 1 pâte feuilletée toute prête.

Préparation : déroulez la pâte sur un plat plat légèrement beurré - Sur la moitié de la pâte, disposer les 2 cuillerées de moutarde - Etalez, puis mettez les tranches de tomates par dessus les fromages coupés en deux - Salez, poivrez légèrement. Repliez le reste de la pâte, appuyez sur les bords. Placer au four, thermostat 7 (210°) pour 30 à 35 minutes. Servir chaud avec une salade verte aux

lardons.

Petites lumières d'ambiance, musique douce ... et le tour est joué !

- Livre Premier)

Le conseil d'administration,

les accueillis,

les bénévoles  
et les salariés  
de l'équipe d'animation  
du Mas de Carles

souhaitent à tous

bonne fête de Noël

et

heureuse année  
1998

*"De chacun de ceux que je rencontre j'attends quelque chose, et je le reçois, puisque je l'attends"*  
(Christian BOBIN - Autoportrait au radiateur - p. 17)

**"AMANTS DE DIEU,  
PARFOIS UNE PORTE  
S'OUVRE ET UN ÊTRE  
HUMAIN DEVIENT LE  
CHEMIN QUE LA GRÂCE  
EMPRUNTE POUR SE  
RÉVÉLER"**

(RUMI Mathanawi)